



Sylvia Bruyant, auteure et metteur en scène (à gauche) face à Eva Dumont, inquiète pour l'avenir des « Pompes Funèbres Bémot ». PHOTO STÉPHANIE ROLLAND

## Vous savez c'qu'on dit ?

### COMÉDIE

Rire de tout, même de la mort, c'est le pari réussi que remporte Sylvia Bruyant dans une pièce où le seul risque est de mourir de rire.

### Avignon OFF

C'est à grands coups de lieux communs et de proverbes abscons que s'exprime la très élégante Madame Christine Bémot, fière de tenir le flambeau de la maison Bémot, petite entreprise de pompes funèbres.

L'auteure nous introduit dans les coulisses d'un lieu où personne n'a vraiment envie de s'attarder mais où tout le monde rêve secrètement de jeter un œil. Comment ne pas penser à la culottée série *Six Feet Under* ? Ici les personnages sont tout aussi déjantés que chez nos scénaristes américains, pimentés d'un non-sens britannico-français.

Aux côtés de la patronne, s'activent un homme à tout faire (même à faire taire les chiens du voisin), un malade en phase terminale (enfin, le croit-il !) soucieux de s'habituer à sa future demeure, et une jeune stagiaire qui suffoque devant sa propre intelligence !

Sylvia Bruyant a choisi les meilleurs ingrédients pour cuisiner une (très) bonne comédie : entrées et sorties réglées au métró-

nome, rythme sans temps morts, quiproquos et usurpation d'identité, cocufiage et personnages à contre-pied. Le calme du croquemort s'amplifie face à l'autorité hystérique de sa patronne, l'air béat du futur mort autorise la vulgarité tapageuse de l'adolescente.

### Voyeurs morbides et hilares

S'il est inutile de chercher une profonde vérité psychologique dans ce quatuor diabolique, on peut y dénicher quelques traits bien observés sur ce métier si particulier qui consiste à recevoir la famille du défunt (sortez les mouchoirs !), à préparer le mort, à organiser une cérémonie qui ne sera ponctuée que de larmes, de reniflements ou de soupirs ennuyés.

Avec *Pompes Funèbres Bémot*, l'auteure ne nous épargne aucun détail sur la toilette du cadavre et, en cela, répond à des interrogations que nous n'avions jamais osé formuler. Elle s'amuse même à évoquer une famille déchaînée autour de la dépouille d'une parente trop fortunée pour être respectée.

Humour noir garanti dans cette comédie bon enfant où l'on apprend qu'une telle entreprise n'a jamais souhaité la mort de personne, même si elle enrage quand le bilan d'un accident ne compte aucune « client » potentiel...

### Carré noir, carré gagnant

Non contente d'interpréter la femme-orchestre de la maison Bémot, Sylvia Bruyant signe un

texte vif, bourré de clins d'œil non ostentatoires et une mise en scène digne des plus grands directeurs de comédies de boulevard. Elle prend haut la main la relève des Michel Roux, Pierre Mondy, Jean-Luc Moreau et autres génies de la scène. Les grands théâtres parisiens ne devraient pas tarder à la solliciter pour ragaillardir des comédies boulevardières un rien poussives.

Oui, mais voilà ! Sylvie Bruyant est aussi une comédienne formidable d'énergie, d'autodérision. Elle excelle dans les ruptures de ton. La voix et la diction franches, le jeu princier ou clownesque, sa seule présence justifierait le déplacement. Mais comme tout bon metteur en scène, elle a su s'entourer d'une équipe de choc : Brock, Eva Dumont et Delry Guyon lui tiennent la dragée haute. Ils sont tous excellents dans un registre beaucoup moins facile qu'il n'y paraît.

Sans doute a-t-elle entendu cette réflexion de Jean Le Poullain : « Si chacun tire la couverture à soi, elle ne fera pas de pli. » Avec *Pompes Funèbres Bémot*, on passe sans froissement le plus joyeux des moments mortels.

Jean-Louis Châles

● A 16h15, relâche les 13 et 24 juillet, Théâtre de la Luna, 1 rue Séverine. Avignon (84). Renseignements et locations sur le 04.90.86.96.28. et sur le site <https://www.theatre-laluna.fr>